

Le mouvement révolutionnaire, qui débute en 1795, sous François II, entraîne le Luxembourg dans une période de vicissitudes pleine d'instabilité et de dangers.

Le 7 juin 1795, après un siège de sept mois, les armées françaises entrèrent dans la ville de Luxembourg. La faim avait fait ouvrir les portes; les habitants durent payer une contribution de guerre de 1.500.000 francs, somme énorme pour cette époque.

La ville était aux mains des armées républicaines.

La campagne avait également essayé de résister. Il y eut même un semblant d'organisation sous le nom de *Kloepelkrieg* (guerre des gourdin), où un grand nombre de paysans, armés de fusils à pierres et de fourches, dirigés par le clergé, luttant pour l'autel et la patrie, payèrent de leur sang l'acte d'héroïsme et de folie auquel différentes circonstances les poussèrent.

La Convention nationale annexa le pays conquis à la France (1^{er} octobre 1795), sous la dénomination de „1^{er} département des Forêts.”

Cette domination dura jusqu'à la chute de Napoléon. Malgré les charges qui pesèrent sur la population pendant cette période, où près de 10.000 Luxembourgeois périrent dans la seule campagne de Russie, tant par le climat meurtrier de la Moscovie que sous le plomb des ennemis, le souvenir du grand empereur est resté vivace dans le Luxembourg, et sa mémoire y est encore aujourd'hui l'objet d'un véritable culte.

L'empire s'émietta par petites pièces.

Les Hessois tentèrent en vain de s'emparer de Luxembourg, que les Français évacuèrent librement le 13 mai 1814.

Le duché, réuni à la Prusse, fut placé sous le gouvernement provisoire des alliés.

Le congrès de Vienne opéra un nouveau morcellement du pays. Le Luxembourg, érigé en Grand-Duché, fut cédé par les traités de 1815 au prince souverain des Provinces-Unies, le roi des Pays-Bas, „pour être possédé, dit l'article 4, à perpétuité par lui et ses successeurs en toute propriété et souveraineté” (1)

Le traité de Vienne fit entrer le Grand-Duché de Luxembourg dans la Confédération germanique. La ville de Luxembourg fut considérée comme forteresse de la Confédération et occupée pour les trois quarts par une garnison prussienne, le dernier quart étant fourni

(1) L'ordre de succession établit entre les deux branches de la maison de Nassau a fait passer plus tard le Luxembourg sous le sceptre de la branche aînée de cette famille.

par l'armée des Pays-Bas ou par les corps indigènes, au gré du roi grand-duc. Cet état de choses, confirmé par les grandes puissances alliées dans un traité conclu avec le roi des Pays-Bas, le 12 mars 1817, et par une décision fédérale du 5 octobre 1820, fit surgir bien des difficultés.

Pendant la période révolutionnaire de 1830 à 1839, le Grand-Duché fut détaché de fait de son souverain légitime et vécut sous la domination du nouveau royaume de Belgique.

Le traité de Londres du 19 août 1839 confirma à nouveau les droits de souveraineté européenne du Grand-Duché et en rendit garantes les puissances signataires. Mais le Luxembourg dut céder à la Belgique cinq districts sur les huit qui composaient son territoire. Il ne conserva qu'une population de 169.730 habitants, avec un territoire de 268.000 hectares.

Après 1839, le Grand-Duché put jouir en paix de l'administration autonome que Guillaume I^{er} lui avait octroyée dès 1830.

Le règne de Guillaume II compte parmi les époques les plus heureuses de l'existence nationale. Aussi les événements de 1848 n'excitèrent-ils que des troubles passagers et nullement antidynastiques. Le 6 février 1842, le roi accéda pour le Grand-Duché au Zollverein allemand.

Le 5 février 1850, le roi Guillaume III investit son frère, le prince Henri des Pays-Bas, de la lieutenance du Grand-Duché, dont l'autonomie devint presque absolue.

Les Luxembourgeois vécurent heureux et sans inquiétude jusqu'à l'issue de la guerre de l'Allemagne contre l'Autriche. Le Luxembourg faillit alors perdre son indépendance en constituant la compensation offerte à la France pour prix de sa bienveillante abstention en faveur de l'Autriche.

On sait comment Bismarck joua l'empereur Napoléon III. Les Luxembourgeois manifestaient des sympathies françaises, mais ils préféraient leur indépendance et la défendirent. On sait quels dangers elle courait durant les premiers mois de l'année 1867. Les négociations furent longues et pénibles.

Le traité de Londres du 11 mai 1867, en déclarant le Luxembourg perpétuellement neutre sous la garantie des grandes puissances, décida la démolition des remparts de la ville de Luxembourg, démolition qui ne fut achevée qu'en 1883.

Depuis la mort de Guillaume I^{er}, survenue le 23 novembre 1890, le Luxembourg est passé par héritage sous le sceptre du grand-duc Adolphe de Nassau, et il continue, comme Etat indépendant, à régler lui-même ses destinées.

Luxemburger Sitten und Gebräuche

oder Jugenderinnerungen von Dr. Jules KEIFFER.

XI.

Die Art und Weise, wie die Hausnamen sich bilden, ist grundverschieden, je nachdem es sich um die Stadt oder um das flache Land handelt. In der Stadt ändert ein solcher Name mit jedem neuen Eigentümer oder Mieter, mit Ausnahme derjenigen Häuser, deren jeweiliger Bewohner so oft wechselt, daß er nicht Zeit hat, bei seinen Mitbürgern bekannt zu werden; in diesem Falle bleibt wohl die altergebrachte Benennung bestehen. Auf dem Lande ist man viel konservativer. Freilich werden dort die Häuser fast regelmäßig immer weiter von derselben Familie oder von ihren Nachkommen bewohnt; das hindert aber nicht, daß bei jeder nachfolgenden Generation der Familienname ein anderer wird, und dennoch behält das Haus seine uralte Bezeichnung. Sie ändert nicht einmal, wenn dasselbe durch Kauf in fremde Hände kommt, und so geschieht es, daß die alten Bauernhäuser häufig Namen tragen, auf deren Ursprung man sich nicht besinnen kann, da man sich nicht erinnert, daß jemals die betreffende Familie so geheißen hätte. Wenn man aber der Sache etwas näher nachforscht, so findet man beispielsweise, daß vor ziemlich langer Zeit zwei Brüder in derselben Ortschaft wohnten, und daß deshalb das eine Haus nach dem Vornamen des Eigentümers benannt wurde.

In jedem Dorfe gibt es zwei Hausnamen, die überall absolut identisch lauten, und von welchen der eine von Häär, der andere von Hierd abgeleitet ist. In beiden Fällen wurde das aspirierte h im Volksmunde durch einen leichter auszusprechenden, verwandten Buchstaben ersetzt, und dem einen sogar in der Mitte ein verallgemeinerndes d beigegeben, so daß daraus die Namen Zärden und Zierden entstanden.

Jedermann weiß, was die Namen Päter und Giedel heißen. Da

diese Ehrenwürde in der Regel älteren Personen zukam, so erhielten diese Ausdrücke nach und nach eine diesbezügliche Nebenbedeutung und so kam es, daß man vormals im Bauernhause alle alten Leute, besonders aber bejahrte Onkel und Tanten, auf diese Weise bezeichnete. Seitdem die beiden Wörter in dieser letzteren Bedeutung nicht mehr gebraucht werden, hat sich für dieselben wieder ein anderer mehr und weniger despektierlicher Sinn herausgebildet. Ein Städter geht z. B. über Land, möchte dort irgendwo eine Auskunft erlangen, und da der alte Mann, der vor ihm auftaucht, ein ziemlich ärmliches Aussehen hat, bringt er's nicht über sich, denselben einfach nach französischer Art mit l'err anzureden, sondern mit den Worten: Soot, Päter... Ein genaues Synonym dafür bildet das Liminutiv: Fäärchen. Beide entsprechen ganz und gar dem als Anrede gebrauchten französischen bonhomme, das der Fragesteller, wenn er sich ganz besonders gönnerhaft benehmen will, auch noch durch eine dritte unserem Dialekt entlehnte Redeweise übersetzen kann, durch: Gude Fremd.

Mit der Bezeichnung Komper, Kommär oder Gefuodesch wendet man sich noch manchmal scherzweise an Personen, mit welchem man auf ganz vertrautem Fuße verkehrt. Wie leicht ersichtlich, sind die beiden ersten Wörter französischen, letzteres deutschen Ursprungs, eine Ableitung von Gevatter, weil zu schwerfällig, kam nicht auf. Ihre ältere, wirkliche Bedeutung haben diese Wörter eingebüßt. Auf diese Weise begrüßten sich vormals der Mann und die Frau, der Jüngling und die Jungfrau, welche zusammen Patenstelle bei demselben Kinde vertreten hatten und andererseits die Eltern und Schwiegereltern eines und desselben Ehepaares. An ihre Stelle sind auf dem Lande nunmehr die beiderseitigen Familiennamen getreten.

(Fortsetzung Seite 152)